

délibérations qui dureront trois jours, et le droit au rapport annuel, une belle brochure d'environ 300 pages, remplie de faits que tout fabricant de beurre ou de fromage, et même tout patron sensé, devrait connaître. L'association compte 15 années d'existence. Depuis quelques années le développement donné à l'industrie laitière a été si grand, qu'il est devenu nécessaire de former deux sociétés distinctes, connues sous les noms d' " Association des fabricants de beurre et de fromage " Ouest et Est.

Chacune de ces associations a sa convention annuelle, et reçoit du gouvernement local un subside de \$1,500 par année. Les hommes les plus distingués par leur expérience en ces matières sont invités, des diverses parties de l'Amérique, et ils sont chargés, moyennant finance, de faire part à ces conventions des progrès faits durant l'année.

Ils y donnent les conseils de nature à rendre plus profitable la fabrication du beurre et du fromage en Amérique, et ils répondent *ex-abrupto* aux questions que les membres croient utiles de poser.

En 1879, le professeur L. B. Arnold, de l'université de Cornell, N. Y., a été chargé par l'Association ouest de visiter les principales fabriques de fromage du district, d'y surveiller le mode d'opérations, d'y donner des leçons pratiques, en travaillant de ses mains dans les fabriques choisies pour cela, aux fabricants réunis d'avance. Dans des réunions des patrons convoqués à cet effet, il leur donnait également les renseignements de nature à les favoriser et à augmenter leurs parts de profits.

L'association d'Ontario suivit cet exemple et chargea M. J. B. Harris, d'Antwerp, N. Y., d'une mission identique.

Un des devoirs de ces associations, exigé par la loi, est de

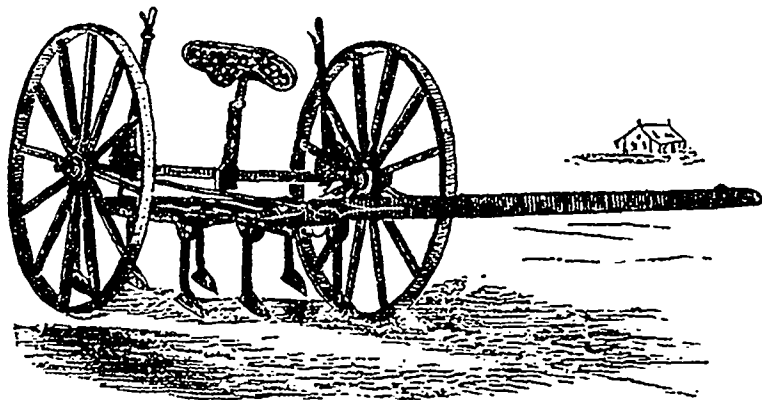
Woodstock, 2 fév.  
L'assemblée d'hier a été un grand succès. Hier soir, après les occupations de la journée, la corporation de Woodstock réunissait dans une grande salle, près de 300 invités, à un grand *petit souper*, fort modeste, frugal, et surtout d'une sobriété désespérante pour ceux qui avaient *soif*. Mais il y avait le strict nécessaire au point de vue des aliments, une abondance de gaieté, un excellent *quintette* pour distraire davantage, et une masse d'orateurs disposés à instruire tout en amusant.

Bref, de 8½ à 2 a.m., toute l'assemblée a passé d'une satisfaction à une autre : peu ou point de personnes manquaient même à cette heure avancée, et un grand nombre de bons conseils ont pu être donnés entre les saillies de bons mots, les chansons plaisantes et les discours plus ou moins brillants.

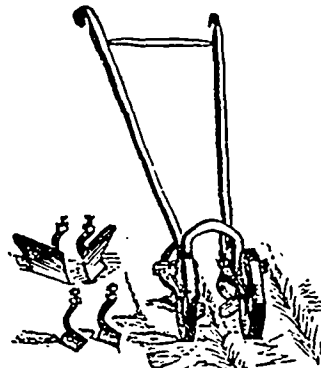
Aujourd'hui, 500 cultivateurs et fabricants, de toutes les parties d'Ontario, sont réunis à l'assemblée qui est dirigée avec un tact tel que les questions les plus brûlantes sont débattues et jugées avec le moins de perte de temps possible. Plusieurs sujets de première importance ont été soulevés, mais il faudrait plusieurs colonnes pour en faire une appréciation juste et complète.

#### TONTE DES MOUTONS.

On peut poser comme axiome, en ce qui concerne l'économie générale, que plus un article est complètement fini et prêt à être employé par le consommateur, lorsqu'il sort des mains du manufacturier, plus il se vend cher, toute proportion gardée. Par exemple, le coton filé est beaucoup plus cher proportionnellement que le coton brut, tel qu'il se trouve dans la balle en sortant de la presse, dans son pays



Bouleveuseur-modèle de MM. Côté & Vessot, Québec.



Houe à main modèle.—MM. Côté & Vessot, Québec.

tenir chaque année, pour chacune d'elles, une exposition de beurre et de fromage.

A ces expositions on trouvera les instruments les plus améliorés dont on se sert dans ces fabrications. Les engagements des fromagers s'y font en grand nombre.

Ce petit historique sera utile à ceux qui songent à former des associations semblables dans notre province. Je dis des associations, parce que l'on ne saurait pas réunir dans une même convention l'élément français et l'élément anglais.

Cette différence de langue, qui doublera du coup les frais de ces réunions et de publication des rapports, est une des nombreuses difficultés que nous aurons à surmonter dans notre province. Le peu d'hommes parlant le français qui ont fait une étude spéciale de ces questions, en est une autre. Les jalousies de métier seront un autre obstacle et le succès ne sera possible qu'à la condition de choisir pour officiers les hommes les plus compétents.

natal ; partant de là, il est clair, que le travail fait pour le nettoyer, le carder, et lui faire subir les autres manipulations, ajoutés à l'augmentation ordinaire du prix de l'article, va en s'accumulant, jusqu'à ce que le tout soit finalement payé par celui qui achète une robe d'indienne.

Considérant ce principe, je me suis souvent étonné de voir les cultivateurs de cette province tant aimer à tondre leurs moutons sans les laver préalablement. On me dira d'abord qu'on lave la laine, après l'opération de la tonte : ceci est généralement vrai ; mais, en tondant un mouton dont la toison est sale, on fait un ouvrage grossier, et, de plus, la laine lavée après la tonte seulement perd son *suint*, et devient rude une fois sèche, étant, dans cet état, impropre à certains usages, dans la manufacture. (1)

En 1862, j'ai surveillé le lavage de 60 moutons appartenant

(1) La laine lavée après la tonte perd beaucoup de son poids par le *suint* enlevé. On perd donc sur la quantité et sur la qualité.